

06 octobre 1941

« Je n'ai pas voulu cela »

Dans son discours de vendredi soir, Hitler a employé une formule qui avait déjà servi à Guillaume II. Devant les ruines qui s'accumulaient, le Kaiser s'était écrié : « Je n'ai pas voulu cela. » en face d'un conflit qui s'étend et dont la direction commence à lui échapper, Hitler déclare à son tour : « Je n'ai pas voulu cela. »

Guillaume II n'avait pas voulu une guerre de 52 mois. Il avait déclenché les hostilités avec l'espoir d'en limiter le champ et la durée. Des victoires foudroyantes devaient assurer à l'Allemagne impériale la domination de l'Europe.

Un calcul analogue a poussé le Troisième Reich à entreprendre la conquête de l'Europe. Hitler n'avait-il pas promis à son peuple une paix victorieuse pour la fin de 1941 ? Mais les mêmes causes produisant les mêmes effets, les pays européens se sont, une fois de plus ligués pour conjurer le péril germanique. Aujourd'hui comme en 1941, l'Amérique soutient la cause des Alliés.

Hitler aurait voulu épargner aux allemands les effets dévastateurs des raids aériens. Il aurait voulu également leur épargner une lutte sur deux fronts et la perspective d'une guerre longue et pleine d'aléas. Le dictateur nazi avait prévu une guerre qui serait rapide, fraîche et joyeuse.

Mais aucun homme n'est infailible. Une erreur est si vite commise. Au mois de juillet 1940, on croyait partout à la chute imminente de l'Empire britannique. Les allemands étaient convaincus que l'Angleterre allait s'effondrer sous les coups de la Luftwaffe. Mais l'Angleterre a résisté victorieusement aux attaques aériennes.

Au mois de juin 1941, on disait que le sort du conflit germano russe était réglé d'avance. Personne ne pensait que la Russie opposerait une résistance aux assauts des divisions blindées du Reich. La propagande allemande affirmait que les hostilités sur le front oriental ne dureraient pas plus de six semaines. Or la lutte qui entre aujourd'hui dans sa seizième semaine, reste acharnée et indécise.

Hitler ne peut évidemment pas raconter à son peuple qu'il a mal calculé ses chances. Il justifie sa conduite accusant ses adversaires. A l'entendre, l'Allemagne serait victime d'une machination diabolique.

La situation militaire

Dans le même discours, Hitler a annoncé que depuis 48 heures des opérations gigantesques étaient en cours sur le front de Russie.

Ce n'est pas la première fois que l'on entend ce langage. Berlin a promis à maintes reprises, des événements décisifs. Mais chaque fois, l'armée russe réussissait à se regrouper en bon ordre sur de nouvelles lignes de défense et à arrêter l'avance allemande.

Il n'est pas exclu que les allemands tentent un ultime effort pour s'emparer de Leningrad et atteindre Kharkov avant l'hiver.

Autour de Leningrad, les russes ont contre-attaqué et reconquis le chemin de fer qui relie la ville à Moscou. La lutte se poursuit actuellement à Kolpino, à une quarantaine de kilomètres au sud est de l'ancienne capitale.

Dans la région du lac Ilmen, l'offensive du maréchal Vorochilov se développe menaçant les arrières de l'armée de Von Leeb.

Les troupes du maréchal Timochenko viennent de remporter un nouveau succès. Elles ont pénétré à une distance de 25 kilomètres dans les lignes allemandes.

Une complète confusion règne dans le secteur ukrainien. Un tracé du front germano-russe, établi par les allemands, fait état de nombreux îlots de résistance qui subsistent sur les deux rives du Dniepr.

Odessa tient toujours.

L'attaque allemande contre la Crimée n'a fait aucun progrès.